

NOTE DE LECTURE par Françoise Hurstel, dans cliniques méditerranéennes n°82, 2010  
Le dialogue familial,  
Un idéal précaire.  
Gérard Neyrand  
Éditions Érès, 2009

**B**ien au-delà d'un « dialogue » c'est, sur un mode rigoureux, nuancé et critique, la question de la « démocratie familiale » et de ses paradoxes pour les sujets qu'explore Gérard Neyrand dans son récent ouvrage. Je devrais dire de la « démocratisation des liens familiaux » et réserver le terme de « démocratie » au régime politique dans lequel vivent les familles étudiées.

Spécialiste des sciences sociales, de formation initiale psychologique, soucieux d'inscrire la famille dans ses contextes historique et anthropologique, il nous présente ici un choix de recherches et d'études qu'il a menées durant ces dix dernières années. Il a le souci de présenter chacun des ensembles d'articles par un chapeau introductif synthétique qui rend la lecture aisée et agréable tout en actualisant les thèmes ainsi présentés.

Le résultat est passionnant. Enfin un ouvrage qui ne se contente pas de donner des opinions sur la parentalité, les enfants « rois », la fragilisation du couple ou les rapports de pouvoir entre hommes et femmes... ! Mais qui, dans une perspective dynamique, propose une exploration argumentée et explicative des différents aspects de cette « révolution anthropologique » qui depuis les années de l'après-Deuxième Guerre mondiale, travaille les différents acteurs des familles et ceux qui s'en « occupent » (les travailleurs sociaux, les spécialistes du droit, les politiques...), tous aux prises avec cet objectif paradoxal d'échanges égalitaires non seulement entre les sexes mais aussi entre les générations.

L'ouvrage développe cinq parties qui parcourent l'ensemble des problématiques que le groupe familial et ses membres rencontrent dans l'élaboration des liens selon ce modèle égalitaire depuis les années 1970. L'auteur en montre l'état d'inachèvement et les contradictions auxquelles sont confrontés les sujets. Il en analyse les raisons.

Au cœur de cette démocratisation des liens se trouve un modèle relationnel caractérisé par « une communication généralisée entre tous les membres de la famille, en deux mots : le dialogue familial ». Le dialogue est le mode d'autorégulation des liens familiaux selon l'idéal contemporain démocratique et sous ce terme un peu désuet issu du grec ancien, ce qui se joue est la prééminence et le respect de la parole de l'autre (*logos*), de liens qui se nouent « à travers » (*dia*) des échanges de paroles, des discussions, voire des négociations entre des personnes dont le statut juridique est égalitaire. Cet idéal « ne vient pas de nulle part, il est le produit d'une transformation de la forme et du sens des rapports familiaux qui s'est réalisée de façon relativement lente depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle... » (p. 15). Car cet idéal, qui met au cœur des liens familiaux les

valeurs d'égalité, de liberté et de fraternité, a incontestablement comme premier temps fort la Révolution de 1789.

Les deux premières parties de l'ouvrage *présentent ce modèle* à l'œuvre dans la conjugalité (partie 1), dans l'exercice de la parentalité et dans le rapport nouveau à l'enfant (partie 2). Les trois autres parties *analysent « les risques du modèle »*, en présentant successivement « la dissociation familiale et les difficultés de co-parentalité » (partie 3), « la précarité monoparentale » qui engendre l'échec du dialogue, mais aussi le désarroi des professionnels (partie 4), et les nouveaux rapports de pouvoir au sein des relations privées (partie 5).

*Trois questions majeures* parcourent les différentes parties : le sens à donner à l'idée d'égalité dans la différence, dans le domaine des liens familiaux avec les représentations et les pratiques qui la concrétisent entre homme et femme mais aussi entre parents et enfants ; les processus de réorganisation de l'ordre entre les sexes et entre les générations ; la redistribution contradictoire et inachevée du pouvoir entre hommes et femmes dans la période contemporaine.

Il est fondamental d'apercevoir – ce que Neyrand développe dans plusieurs chapitres et particulièrement dans le chapitre 13 – que ce modèle familial spécifiquement démocratique, dont l'histoire et les avatars font l'objet de l'ouvrage, succède tout en se superposant à deux modèles antérieurs avec lesquels il coexiste le plus souvent encore actuellement : un modèle ancien théocratique puis un modèle laïc et naturaliste (p. 186 et suivantes). C'est l'une des grandes qualités de la synthèse sociologique présentée par Gérard Neyrand que de situer ainsi dans une dynamique historique le modèle idéal d'une famille égalitaire, composée d'individus autonomes et libres, et de montrer qu'une grande partie des difficultés et des désarrois qu'il suscite chez parents et enfants est à rattacher à ces modèles antérieurs. Ceux-ci sont encore partiellement présents dans les têtes et dans les pratiques, c'est-à-dire dans les manières de vivre la paternité, la maternité, la place des enfants, les rapports entre sexes et générations, le pouvoir respectif de chacun, les rôles et fonctions au sein de la famille. Ces trois modèles différents de l'ordre familial ne se sont pas remplacés mutuellement mais au contraire « se sont chevauchés, recouverts, sédimentés, laissant persister des éléments de l'époque directement antérieure, si ce n'est de l'époque précédente au sein de la nouvelle organisation ». C'est à identifier cette dialectique complexe entre l'ancien et le nouveau, entre ce qui se pérennise ou refuse de mourir et ce qui est en voie d'émergence, que s'est engagé l'auteur afin de cerner les contradictions et les paradoxes qu'engendre le modèle démocratique dans les différents registres de la conjugalité et de la parenté.

C'est à la naissance de ce modèle que le lecteur assiste au fil des pages et des situations, notant les variations de sa mise en actes selon les milieux sociaux notamment dans les situations de dissociations familiales et leurs conséquences opposées : co-parentalité ou précarité monoparentale. Le nouvel ordre familial se caractérise d'abord par une idéalisation du conjugal et une fragilisation corrélative du couple,

issues toutes les deux d'un paradoxe, celui de « l'individualisme relationnel ». Quant à l'enfant, dont le lien aux parents est devenu indéfectible (contrairement au lien conjugal caractérisé par un contrat) il est désormais inscrit « au centre de la famille » et non « à la périphérie » comme pouvait encore le soutenir dans les années 1950 la psychanalyste Françoise Dolto. Acteur familial à part entière par-delà sa place générationnelle qui le positionne comme objet de l'autorité parentale, constitué en partenaire dans une famille assimilée à une démocratie, il est devenu paradoxalement à la fois objet et sujet : objet précieux parce que rare, sujet dont la parole et les droits sont à respecter. Émergence donc d'un nouvel enfant et d'un nouvel adolescent, non sans violence là aussi...

10 L'ouvrage retient le lecteur et le passionne non seulement par la richesse et l'élaboration des données mais aussi par son style : Gérard Neyrand discute et prend position sur de nombreuses questions actuelles. Ainsi il prend position sur « la résidence alternée », montrant qu'elle est bénéfique dans de nombreux cas pour l'enfant mais sous certaines conditions (p. 138-139) ; il prend position sur les pères et leurs bébés dans un article intitulé drôlement « De l'incapacité présumée du père à s'occuper du bébé : la question de la résidence alternée du jeune enfant » ; il définit et discute de la « co-parentalité » ; et s'attaque à une question cruciale, celle du pouvoir au sein du dispositif d'une famille égalitaire, pouvoir qui ne se réduit pas à l'abrasion de « la domination masculine » mais qui, du fait de l'histoire antérieure des rapports entre homme et femme, suppose la prise en compte de son envers : celui du pouvoir maternel sur les enfants.

11 Ce dont cette étude m'a convaincue c'est que le dialogue familial comme révélateur de la démocratisation des liens est non seulement un idéal et un principe de régulation des valeurs d'égalité, de liberté mais apparaît comme une réalité, un déjà-là au sein des familles.

12 Qu'il soit « un idéal précaire » cela est évident et il le restera tout comme la démocratie est en politique un état précaire : « Non pas état mais action, non pas régime mais concept ouvert et dynamique, un facteur d'évolution », écrit en 2004 l'historienne Yvonne Knibielher dans un article intitulé « La maternité en démocratie ». Ou encore pour reprendre une formulation de Jean Jaurès, la démocratie n'est-elle pas une « une flamme tourmentée » (1904) ?...

13 Rien d'étonnant donc qu'il y ait selon les termes de Gérard Neyrand « des risques de ce modèle », car c'est un modèle à risques ! D'autant plus à risques, qu'articulé à la dimension de la parole, le dialogue familial est doublement « tourmenté » : comme idéal toujours à conquérir et comme parole sans cesse à inventer par chaque sujet dans le respect de l'autre.

14 Une question de fond s'est alors posée à moi. Ce qui est problématique n'est-ce pas moins ce qui se passe dans les familles que ce qui enserme et aliène les acteurs du groupe familial ? Là sont les véritables paradoxes. Car éduquer un enfant c'est lui permettre de quitter la famille pour s'inscrire comme citoyen dans sa société. Quelle société aujourd'hui ? Des politiques sécuritaires qui réduisent les libertés, des formes

de concurrence et de gouvernance inégalitaires, une société dominée par un discours néo-libéral qui impose un modèle de lien à l'autre et à soi où seules la rentabilité et l'efficacité sont des valeurs reconnues. Est-il possible de promouvoir une véritable démocratie familiale et un fonctionnement égalitaire dans un couple et les relations intergénérationnelles si une société n'arrive pas à imposer les principes de la démocratie ?

15 Françoise Hurstel